

## **Jane Léro et Paulette Nardal, deux facettes du féminisme noir martiniquais**

Ce texte est une version temporaire, sujette à changements et remaniements, de la communication prévue pour le 14 juin 2023.

### **Introduction**

Au moment des élections de 1945, année marquée par l'octroi du droit de vote aux femmes en France, deux organisations féminines œuvrent en Martinique : Le Rassemblement féminin (1945) fondé et dirigé par Paulette Nardal et affiché comme apolitique et L'Union des femmes de la Martinique (1944) d'orientation communiste et dirigée par Jeanne Léro<sup>1</sup>.

Cette remarque d'Emmanuelle Bruneel et Tauana Olivia Gomes Silva dans leur article pose le décor d'une opposition sur laquelle la présente communication voudrait revenir, considérant qu'elle est révélatrice d'une certaine perception des figures historiques martiniquaises. Qu'on me permette ici une entrée en matière personnelle pour expliquer ce geste : partant des études médiatiques et littéraires, Paulette Nardal est en effet apparue assez rapidement, par le biais de ses écrits. Sa voix propre, si elle est peu commentée, est accessible ; mais en ce qui concerne Jane Léro, un portrait bien différent s'est dessiné et a posé les limites, peut-être, de la représentation de ces deux figures féministes.

Paulette Nardal (1896-1985) n'est presque plus à présenter, même si cette notoriété retrouvée est relativement récente : de nombreux ouvrages, mais aussi documentaires ou publications internet diverses, sont sortis récemment, qui récapitulent notamment tous les apports bibliographiques des dernières années<sup>2</sup>. Cette figure du féminisme noir, connue pour ses contributions à la presse, a bénéficié d'une mise en lumière qui s'accompagne de la campagne en cours pour son entrée au Panthéon.

Jane Léro en revanche (1916-1961) bénéficie d'une bien moins grande visibilité, tant au sens conceptuel du terme<sup>3</sup> (on retrouve plus de photos de Paulette Nardal, y compris récemment) qu'au sens plus large du terme. Ses frères Etienne et Thélus, plus connus qu'elle, ont pris une certaine part de sa célébrité. Etienne (1910-1932) a fondé, avec un groupe

---

<sup>1</sup> Emmanuelle Bruneel et Tauana Olivia Gomes Silva, « Paroles de femmes noires. Circulations médiatiques et enjeux politiques », *Réseaux*, n°201, 2017, p. 61.

<sup>2</sup> Ève Gianoncelli, « Léro Jane » ; « Nardal Jane » ; « Nardal Paulette », dans Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes. France XVIIIe – XXIe siècle*, Paris, Puf, 2017.

<sup>3</sup> Nathalie Heinich, *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard, 2012.

d'intellectuels martiniquais, la revue *Légitime défense*, qui ne compte qu'un numéro mais accède au statut de texte fondateur dans la littérature antillaise. Etienne Léro est cité dans le *Dictionnaire encyclopédique des Antilles et de la Guyane*<sup>4</sup> publié en 1993 ; il représente plus particulièrement la littérature antillaise. Thélus Léro, sénateur de la Martinique entre 1946 et 1948, qui participe également au groupe Légitime défense, incarne l'aspect plus politique de cette fratrie.

La comparaison est rapide : Paulette Nardal a fait l'objet, dès son époque, de nombreuses descriptions et annonces dans la presse ; Jane Léro non. L'une a laissé des traces écrites, l'autre non : et comme si cela était lié, si Paulette Nardal est étudiée, Jane Léro est plutôt traitée sous l'angle spatial et local à Fort-de-France. Les deux femmes, fondatrices de mouvements féministes martiniquais forts, offrent pourtant quelques points communs dont la comparaison révèle, par contraste, les différences de leurs biographies et partant, de leurs traitements *a posteriori*.

L'opposition entre l'Union des femmes de la Martinique fondé par Jane Léro et le Rassemblement féminin de Paulette Nardal s'explique par divers facteurs : outre les différences générationnelles entre les deux dirigeantes, puisque Paulette Nardal est de vingt ans l'aînée de Jane Léro, des oppositions sociales marquent les deux réseaux féminins. « Les membres du Rassemblement féminin sont plutôt des urbaines, appartenant à la fonction publique, aux professions libérales, ou employées, là où celles de l'UFM viennent davantage des quartiers populaires, sont syndicalistes et ouvrières<sup>5</sup> », peut-on lire dans l'ouvrage *Ne nous libérez pas, on s'en charge*, qui prend en compte cette dualité des associations martiniquaises dans sa somme sur les féminismes. Cette opposition se traduit également par l'affrontement de sensibilités politiques différentes, voire antagonistes. L'organisation catholique de Paulette Nardal (la présence de la vierge dans le bandeau de *La Femme dans la cité* est assez révélatrice en ce sens) est loin du mouvement communiste de Jane Léro, malgré les ressemblances entre les deux démarches.

## **1. Une position dans la fratrie : biographèmes**

---

<sup>4</sup> « LÉRO Étienne », dans Jack Corzani (dir.), *Dictionnaire encyclopédique des Antilles et de la Guyane*, Fort-de-France, Éd. Désormeaux, 1993, p. 1566.

<sup>5</sup> Bibia Pavard, Florence Rochefort, et Michelle Zancarini-Fournel. *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*. La Découverte, 2020.

Le biographème est une notion définie par Roland Barthes<sup>6</sup> : c'est plus un souhait qu'une définition, et on peut redéfinir le terme en insistant par exemple sur la brièveté et la viralité. mais pas seulement ; on peut le comprendre dès son étymologie, comme la plus petite fraction signifiante d'une biographie ; plus précisément, c'est un récit, un épisode faisant partie de la biographie d'un personnage. Dans les cas de Paulette Nardal et Jane Léro, cette notion peut éclairer les facettes de ces deux personnages, particulièrement en partant de la notion de fratrie. Peu étudiée en tant que donnée d'une biographie ou d'une posture littéraire, la fratrie est pourtant un point qui peut révéler un ancrage significatif.

Paulette Nardal est née dans une famille de sept sœurs, filles d'un ingénieur et d'une institutrice. La fratrie Nardal (puisque'il faut employer ce terme dans son sens générique) se distingue relativement tôt, et est autorisée à faire des études, à Paris notamment. Le premier ingénieur noir de Martinique en travaux publics est le père des deux premières étudiantes noires de la Sorbonne : une lignée se dessine ici. Le salon de Clamart, qu'elle tient avec sa sœur Jane, renouvelle les anciennes sociabilités de salon et met en lumière l'importance de la diaspora antillaise à Paris dans les années 1920 et 1930. Elle adopte, en fait et rétrospectivement, une position assez masculine : elle occupe des fonctions politiques, de fondation de périodique également (et pas seulement de plume) ; elle écrit nombre d'articles, y compris pour *Je suis partout*, en regard de René Maran, avant le glissement fasciste du périodique. L'un de ses biographèmes les plus marquants est à trouver dans l'anecdote du bateau qui la ramène de Martinique, anecdote marquante mais déformée parfois : on rappelle qu'elle se blesse pendant le naufrage du bateau sur lequel elle se trouve, torpillé par un sous-marin allemand. L'analyse de ces quelques traits biographiques, jusqu'au biographème presque anachronique du naufrage, dessine les traits d'une personnalité hors du commun, marquante par son courage : on transfère aisément la figure de la jeune femme blessée pendant un naufrage sur la fondatrice d'une revue intellectuelle qui soutient un mémoire sur Harriet Beecher Stowe à la Sorbonne. Elle n'entre pourtant pas dans l'histoire littéraire par manque d'écrits en livres : le hors livre, qu'elle pratique avec brio, ne lui ouvre pas les portes de certains milieux.

Tout autre est la biographie de Jane Léro. Dans une famille de huit enfants également, elle grandit au milieu de sœurs et de frères, première discordance, peut-être, dans la comparaison avec celle qui, de vingt ans son aînée, a marqué la Martinique. Jane Léro, par exemple, est réputée être une admiratrice de René Lagrosillière, figure de gauche de la

---

<sup>6</sup> Roland Barthes, *Sade, Fourier, Loyola*, p. 1045.

Martinique des années 1940, dont Paulette Nardal est la secrétaire pendant ses années parisiennes. La différence même de traitement ("admiratrice" plutôt que "secrétaire") entre les deux figures féminines se repère dès cette mise en avant. Ainsi, Sylvie Chaperon et Christine Bard écrivent :

Désireuse de poursuivre ses études en France, à l'instar de ses frères Thélus et Étienne (qui participe notamment à *La Revue du monde noir* co-créée par Paulette Nardal et le docteur Sajous, et la revue *Légitime Défense*, avec René Ménil et Étienne [sic?] Monnerot), elle ne peut néanmoins s'y rendre qu'en 1947. Elle illustre ainsi le caractère genré de cette capacité migratoire. L'expérience à la métropole, sur laquelle on est très peu renseigné, se révèle néanmoins décevante, à en croire les propos de son amie Yvette Mauvois. Son travail, pensé comme une vocation, ne lui offre pas les conditions de réalisation de ses idéaux de justice et de promotion des droits des femmes. A partir de ce moment [3 juin 1944] et jusqu'en juin 1945, Jane publie dans *Justice* plusieurs articles consacrés à la question des femmes<sup>7</sup>.

Le caractère genré se marque ici par la différence faite entre les frères et la sœur, en effet. Les biographies de Jane Léro semblent donc limitées, forcément, à ne pas faire entrer le centre parisien en ligne de compte. Les Nardal, en revanche, ont tout de même pu bénéficier du monde intellectuel antillais émigré à Paris ; c'est plus tard que leur genre les a freinées. Cécile Bertin-Elisabeth reprend dans son article la sentence définitive de Maryse Condé sur les sœurs Nardal qui met en avant cet autre biographème : « Elles ont voulu être des intellectuelles. C'était en fait un domaine réservé aux hommes. Alors on ne leur permettait pas d'entrer dans ce terrain qui les fascinait » (Servant, 2004, p. 35<sup>8</sup>). Les deux femmes sont donc marquées par les inégalités de genre, mais inégalement, et pas selon le développement que l'on pourrait attendre : la plus jeune est aussi celle qui ne pourra pas participer à la vie intellectuelle parisienne.

## **2. Une position dans les archives : des articles retrouvés aux articles perdus**

Jane Léro, commençons par elle, a écrit quelques textes dans le périodique communiste *Justice*, fondé par Jules Monnerot (ami notamment d'Etienne Léro) publié à Fort-de-France (publié jusqu'à aujourd'hui). La bibliothèque territoriale de Martinique a numérisé quelques numéros de ce journal ; mais les numéros de 1944 et 1945, dans lesquels Jane Léro est censée avoir écrit, sont très lacunaires. Le journal *Justice* n'a pas répondu à nos demandes concernant ses archives. Mais quand bien même, les articles du journal ne sont pas

---

<sup>7</sup> Sylvie Chaperon, Christine Bard (dir.), *Dictionnaire des féministes. France xviii-xxie siècle*, Paris, Puf, 2017.

<sup>8</sup> Cécile Bertin-Elisabeth, « Les Nardal : Textes, co-textes, contextes », *Fédérer Langues, Altérités, Marginalités, Médias, Éthique*, (1). DOI : <https://doi.org/10.25965/flammes.89>.

signés ; à notre connaissance, personne n'a tenté de republier ces textes, qui apparaissent donc forcément comme d'un intérêt – et d'une qualité – limité. Jane Léro a donc en quelque sorte perdu sa voix. L'on touche ici à un point important, dont Jane Léro se fait malgré elle un révélateur : les archives lacunaires, mal conservées pour des raisons qui tiennent aux conditions physiques de conservation ainsi qu'à la valeur symbolique de ces corpus. La tonalité de *Justice* est vive dans les numéros conservés : on peut imaginer ce que Jane Léro devait y écrire, mais notre accès à ses textes est pour le moment limité à cela. Les réseaux mêmes auxquels elle appartient par les colonnes du journal ne sont pas ceux de Paulette Nardal : on ne trouve pas dans *Justice* la même ligne éditoriale, évidemment, que dans *La Femme dans la cité*. Pas de folklores, de contes, de fictions à même d'enrichir une identité culturelle.

En revanche, Paulette Nardal est connue pour ses publications, qui ont été d'ailleurs republiées parfois, y compris dans une traduction anglaise : on peut penser aux articles de *La Femme dans la Cité*<sup>9</sup>. Certains de ses articles ont même été quelque peu problématiques<sup>10</sup> (Dominique Chathuant) : elle publie ainsi en regard de René Maran un article dans *Je suis partout*, le 27 juin 1936. Mais ses écrits de *La Revue du monde noir* restent les plus marquants. Elle est décrite comme "journaliste" dans plusieurs articles ou annonces de ses conférences. Elle écrit dans *Le Soir* assez régulièrement en 1930. Un article dans les pages coloniales du journal l'apparente à la description de « types » quand elle décrit, avec un regard peut-être masculin, une vendeuse martiniquaise : une « marchande de rues ». L'article commence ainsi : « Taille cambrée, jarrets tendus, la marchande de légumes s'avance. Son torse droit aux seins qui pointent ne plie pas sous la lourde charge que soutient la tête ». Quand elle participe à *La Revue du monde noir*, elle est, en fait, déjà une journaliste. Et c'est à ce titre qu'elle a appris à développer ses talents. Elle en vient, d'ailleurs, à publier dans *Je suis partout*, le 27 juin 1936, à propos du carnaval antillais, quelques vers de Gilbert Gratiant pour clore sa description de ces "scènes de la vie martiniquaise" publiées dans les pages coloniales du journal.

Il vaut enfin la peine de remarquer que Paulette Nardal est davantage présentée sous la forme « Mille Nardal » dans les textes journalistiques ; de ses sœurs, elle reste la plus connue.

---

<sup>9</sup> Paulette Nardal, éd. et trad. Tracey Denean Sharpley-Whiting, *Beyond negritude : essays from Woman in the city*, Albany, SUNY Press, 2009.

<sup>10</sup> Dominique Chathuant, Clio Texte 05. Histoire contemporaine I. XIXe et XXe siècle - Colonisation et impérialisme Colonisation française 1936 – Quand René Maran et Paulette Nardal écrivaient les pages coloniales de *Je suis partout*. URL : <https://clio-texte.clionautes.org/quand-rene-maran-et-paulette-nardal-faisaient-les-pages-coloniales-de-je-suis-partout.html>.

Son statut marital la met, là aussi, un peu à part ; de ce point de vue, elle rejoint Jane Léro. Cela explique peut-être la différence de traitement, à un degré encore plus poussé, que l'on observe avec Suzanne Césaire.

### **3. Une position dans la postérité**

Clara Palmiste dans son article récent sur Paulette Nardal énumère, au cours de ses premiers développements, la richesse bibliographique qui s'attache à elle :

Dans les deux dernières décennies, les recherches sur Paulette Nardal, Jane Léro et Gerty Archimède, figures de proue du féminisme antillais, se sont développées de manière significative. Le colloque sur les féminismes noirs en contexte post-impérial français (coordonné par Jennifer Boittin) qui s'est tenu en mars 2020, la publication en 2017 du Dictionnaire des féministes. France XVIIIe-XXIe siècle (Bard et Chaperon, 2017) et en 2020 sur les féminismes (Pavard et al., 2020), montrent l'intérêt grandissant du monde universitaire français pour le féminisme noir. Dès les années 2000, des chercheuses nord-américaines ont ouvert la voie aux études sur les sœurs Nardal : leur rôle dans le courant de la négritude (Sharpley-Whiting, 2002 ; Boni, 2014 ; Dualé, 2013 ; Mencé-Caster, 2020), leur production littéraire (Lewis, 2006 ; Malela, 2008 ; Nardal, 2009 ; Garcia, 2011), leur parcours (Musil Church, 2013 ; Grollemund, 2019), leur engagement féministe (Palmiste, 2014), leur ouverture à l'international (Boittin, 2005 ; Edwards, 2003 ; Gianoncelli, 2016 ; Umoren, 2018), sans oublier les récents hommages qui leur ont été rendus<sup>11</sup>.

Paulette Nardal est davantage connue, plus consensuelle sans doute aussi (Jane Léro reste communiste, et cette étiquette politique ne l'a pas toujours servie). On les retrouve par exemple dans l'ouvrage d'Audrey Célestine, *Des vies de combat : femmes, noires et libres*<sup>12</sup>, aux côtés d'Harriet Tubman, Joséphine Baker, Rosa Parks, Maryse Condé, Ina Césaire, Christiane Taubira, Assa Traoré, Beyoncé ou encore Michelle Obama. Elles symbolisent, en fait, une forme de vide face à la place prépondérante des auteurs masculins noirs dans les années 1920 en France. On peut en lire une trace dans cet interview d'une universitaire spécialiste d'études françaises et francophones à propos de son livre intitulé « reimagining Liberation <sup>13</sup> », Annette Joseph-Gabriel :

The dominance of the English language enacts that erasure in both anglophone and francophone spaces. I cannot tell you how often I will be having a conversation in France or the Antilles about Black women's activism, and people will invoke Rosa Parks and Angela Davis before they will reach for a Paulette Nardal or Jane Léro, some of the most politically active Black women intellectuals in 20th-

---

<sup>11</sup> Clara Palmiste, "Le « Rassemblement féminin » (1945-1951) : à la croisée des différents réseaux de Paulette Nardal", *Fédérer Langues, Altérités, Marginalités, Médias, Éthique*, (1). <https://doi.org/10.25965/flammme.100>.

<sup>12</sup> Audrey Célestine, *Des vies de combat : femmes, noires et libres*, Paris, L'Iconoclaste, 2020.

<sup>13</sup> Annette K. Joseph-Gabriel, *Reimagining Liberation: how Black women transformed citizenship in the French Empire*, Champaign, University of Illinois Press, 2019. Traduit en 2023 par les éditions Rot.Bo.Krik.

century Martinican and French political history, if they do at all. Radical Afro-feminist groups like Paris-based Mwasi are doing important work today, but there is still a ways to go<sup>14</sup>.

Les articles de Paulette Nardal ont été réédités dans le monde anglophone surtout ; mais très récemment, un nouveau numéro de revue s'intéresse entièrement à elle<sup>15</sup>. Un documentaire, conseillé par Jennifer Boittin, est également sorti. On observe donc une vague de réappropriation d'une figure noire, et ce qui est remarquable, c'est la simultanéité entre sa réception académique et grand public. Ses entretiens enfin avec Philippe Grollemund permettent de compléter la perception de sa voix sur le long terme. Paulette Nardal est donc entrée dans une dynamique qui la place presque systématiquement au sein d'une galerie de personnalités : d'un côté, la Négritude ; de l'autre, le féminisme. D'un côté, la vie intellectuelle parisienne et cosmopolite ; de l'autre, le rôle social et quotidien en Martinique. L'on comprend mieux alors sa position dans une postérité à plusieurs niveaux, intersectionnelle mais pas seulement ; littéraire, aussi, au sens strict.

La postérité de Jane Léro, à l'inverse, se fait par mentions plus que par citations ; elle semble apparaître davantage comme comparse que comme héroïne, ne trouvant le plus souvent sa place que dans des systèmes où elle apparaît comme le deuxième terme d'une expression. Dans les rues de Fort-de-France sont organisées des visites qui spatialisent Jane Léro, cependant, et cette marque d'une personnalité sur une ville contribue à enrichir quelque peu le profil de sa postérité, mais sans lui redonner un accès plein et entier à des textes.

### **Conclusion**

On peut considérer que la montée en puissance de Paulette Nardal dans les études littéraires ne tient pas seulement aux hasards biographiques : elle correspond également à une remise en valeur des textes médiatiques, périodiques, en tant que textes à part entière de la culture littéraire. Jane Léro n'a pas bénéficié du même type de rayonnement pour bien des raisons, mais on peut raisonnablement faire l'hypothèse que cela tient aussi au manque de textes qu'elle a laissés, orientant de ce fait sa réception selon des biais bien différents. Cela revient à constater ce que beaucoup d'historiens ont noté : les voix des femmes s'entendent

---

<sup>14</sup> Annette Joseph-Gabriel, interview : "Public Thinker: Annette Joseph-Gabriel On Black Women, Frenchness, And Decolonization". URL : <https://www.publicbooks.org/public-thinker-annette-joseph-gabriel-on-black-women-frenchness-and-decolonization/>.

<sup>15</sup> *Flamme*, "Mondes noirs : hommage à Paulette Nardal. Black Worlds: a Tribute to Paulette Nardal", Cécile Bertin-Elisabeth et Vinciane Trancart (dir.), 2021, n°1. DOI : <https://doi.org/10.25965/flamme.86>

peu. Leurs écrits, en revanche, les identifient, dans les premières décennies du 20e siècle, à un éthos plus masculin.

Les deux facettes du féminisme noir martiniquais que représentent Jane Léro et Paulette Nardal ont donc bénéficié d'une remise en lumière plutôt récente, mais efficace ; leurs différences politiques ou sociales ont été souvent amoindries par le passage des années et d'autres débats politiques prenant la place de ceux qui leur étaient contemporains. Ont résisté, en revanche, leurs différences de position face à l'écrit et, de fait, leur participation à la vie intellectuelle et culturelle antillaise de Paris. Leurs biographèmes, leurs places respectives dans leurs fratries en ont donc fait deux modèles de destinées publiques dans les domaines académiques, politiques et culturels.